

Les 12 travaux d'Héraclès – Mobiclic n°145

C'est quoi, la mythologie ?

L'histoire des 12 travaux d'Héraclès fait partie de la mythologie grecque. La mythologie grecque, c'est un ensemble de mythes, c'est-à-dire de récits imaginaires qui racontent la vie de héros humains, de créatures surnaturelles mais aussi d'êtres divins. Ces récits étaient très importants pour les Grecs de l'Antiquité, il y a plus de 2 400 ans, car ils répondaient à leurs questions sur l'origine du monde et des hommes, sur le fonctionnement de l'Univers et celui de la nature. Mais pour eux, les mythes rassemblés dans leur mythologie n'étaient pas de simples légendes. Ils y croyaient dur comme fer ! Et les dieux, dont la mythologie racontait la destinée, étaient les dieux qu'ils vénéraient dans leurs temples.

Introduction

Te voici à Tirynthe, en Grèce, dans le palais du roi Eurysthée. Mmmh, on dirait qu'il y a de la tension dans l'air, le roi semble nerveux...

Eurysthée : « Qu'est-ce qu'il vient faire ici Héraclès ? Expier ses meurtres... Expier ses meurtres... J'ai l'air aussi bêta qu'un Cyclope ou quoi ? Moi je sais ce qu'il veut : c'est voler mon trône ! Oui, c'est pour ça qu'il vient dans mon royaume ! Aaaaahhhhhh... »

Théa : « Bienvenue dans le palais d'Eurysthée ! Moi, c'est Théa et je suis ravie de faire ta connaissance. Notre roi est terrifié par l'arrivée d'Héraclès ! Moi, au contraire, je suis impatiente ! Je réalise pas... Il faut que tu saches que pour moi, Héraclès, c'est le plus grand de tous les héros ! Malheureusement, ce sont des événements terribles qui le poussent à venir jusqu'à nous. Je vais te raconter.

Tout a commencé avant la naissance d'Héraclès. Sa mère, Alcmène, une princesse et simple "mortelle", aimait un homme, Amphitryon, qu'elle épousa. Mais dans le plus grand secret, Zeus, le roi des dieux, aimait lui aussi Alcmène alors qu'il était déjà marié à Héra, la déesse du Mariage et de la Fidélité justement. Une sacré pagaille, et ça ne faisait que commencer. Un jour, alors qu'Amphitryon était parti pour la guerre, Zeus descendit sur terre et piégea Alcmène. Il prit les traits d'Amphitryon, son mari, pour passer une douce nuit avec la belle ! »

Zeus : « Au début, je me suis dit que c'était une excellente idée. Mais ça, c'était au début... »

Théa : « Alcmène tomba enceinte de Zeus et Zeus dû lui avouer, ainsi qu'à Amphitryon et à Héra, qu'il les avait tous trompés... Pour se rattraper il ordonna qu'on appela l'enfant Héraclès, en hommage à sa femme Héra, qui ne décolerait pas. »

Héra : « Il me prend pour une jarre ?! Il pense m'amadouer en donnant mon prénom à cette créature illégitime ? J'ai épousé un cafard ! Et je vais pulvériser son rejeton ! »

Théa : « Et pour calmer Alcmène et Amphitryon, il promet que le prochain enfant qui naîtrait dans leur famille deviendrait roi. Mais Héra, furieuse, usa de sa magie et fit naître *illico* le fils d'un cousin d'Alcmène, qui est aujourd'hui mon maître le roi Eurysthée. L'enfant vit donc le jour avant Héraclès, ce qui n'était pas du tout prévu. Et, comme c'était le premier-né de la famille, depuis la promesse de Zeus, il devint roi à la place d'Héraclès. Héra ne s'arrêta pas là et attendit qu'Héraclès naisse pour déposer deux serpents venimeux dans son berceau. L'enfant, à la surprise de tous, les étouffa ! »

Héra : « Cet enfant est une brute ! Il ne respecte même pas les cadeaux. »

Théa : « Zeus comprit que sa femme userait de mille ruses pour faire du mal à son petit. Alors, une nuit, il attendit qu'Héra s'endorme puis déposa Héraclès sur son sein pour le faire téter. Zeus savait que le lait de sa femme rendrait son fils encore plus fort ! Mais alors que le petit avait presque fini, Héra se redressa d'un bond. Du lait jaillit de son sein et éclaboussa le ciel. Depuis, toutes ces petites gouttes de lait, que l'on voit briller la nuit dans le ciel, sont appelées la Voie lactée ! Zeus disparut aussi vite que possible et ramena Héraclès sur terre. Une fois adulte, Héraclès se maria avec Mégara et ils eurent 6 enfants ! Malheureusement, leur bonheur réveilla la rancœur d'Héra. »

Mégara : « Tu vois, dans la mythologie grecque, les dieux peuvent se montrer vengeurs, querelleurs, excessifs, jaloux, perfides, cruels... et même tout ça à la fois : comme Héra quand Zeus la trompe. Et dans cette histoire, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que c'est sur moi que ça va retomber. »

Théa : « Et la déesse vengeresse frappa de toute sa rage ! Elle ensorcela le pauvre Héraclès qui, dans un accès de folie incontrôlable, tua toute sa famille. »

Mégara : « J'en étais sûre... »

Héra : « Ce n'est pas moi qui ai commencé, ah ! »

Théa : « Quand Héraclès reprit ses esprits, il fut si désespéré qu'il alla voir la Pythie : une prêtresse capable de communiquer avec les dieux ! Et celle-ci lui répondit que pour expier son horrible meurtre, il devait partir se mettre au service de son cousin Eurysthée pendant 12 ans. »

Héraclès : « Eurysthée est le cousin qu'Héra a fait naître juste avant moi pour qu'il devienne roi à ma place... Tout est bien qui continue bien... »

Théa : « J'ai très peur pour Héraclès, je ne sais pas quel sort Eurysthée lui réserve ! »

Un serviteur : « Votre majesté, voici Héraclès. »

Héraclès : « Yassou Eurysthée ! »

Eurysthée : « Ya... Yassou, Hé... Héraclès ! Alors comme ça tu viens te mettre à mon service pour racheter ton épouvantable meurtre ? Hum... Je vais devoir t'imposer des épreuves surhumaines, tu sais... Ça va être horrible. »

Héraclès : « Je ferai tout pour racheter mon crime, cousin. »

Eurysthée : « Alors ne perds pas de temps ! Tu vas te rendre de ce pas dans la vallée de Némée ! Là-bas, un lion terrorise la population. Tue-le et rapporte-moi sa peau ! »

Théa : « Par les dieux de l'Olympe, non ! Le lion de Némée n'est pas un simple lion. Sa mère est Échidna, la femme-serpent, et son père Typhon, le monstre aux cent têtes qui crachent du feu ! Pars avec Héraclès et ne le perds pas des yeux. J'espère que vous reviendrez vivants ! »

Le lion de Némée

Berger de Némée : « C'est dans cette grotte que vit le lion de Némée, Héraclès ! Et quand il en sort, c'est pour venir chasser nos troupeaux, dévorer nos chiens, et même... Et même... Croquer les bergers !! Tu as vu le village ? Il n'y a plus personne... Je peux pas rester là, j'ai trop peur... »

Héraclès : « Tout ça pour un lion ? J'ai cru que ce berger parlait au moins de la Chimère, le monstre à tête de lion, de chèvre et à queue de dragon. Mais là, non, c'est juste un petit félin de rien du tout... »

Berger de Némée : « Pas vraiment... D'ailleurs, en parlant de la Chimère, le lion de Némée n'est autre que... son fils ! Autrement dit ce n'est pas, tout à fait, un lion ordinaire ! Sa peau est tellement épaisse que rien ne peut la transpercer : ni le fer, ni le bronze, ni la pierre ! Et ses griffes tranchent n'importe quelle matière ! »

Héraclès : « Mince alors, c'est pas une peau qu'a ce lion mais une véritable armure ! Pourquoi a-t-on oublié de me préciser qu'il était invincible ? Et paresseux : il vient d'aller se coucher ! »

Soudain, Héraclès a une idée ! Il fait rouler une grosse pierre et bouche l'une des deux entrées du repaire du lion. La grotte plonge aussitôt dans l'obscurité. L'animal ressort et notre héros, d'un bond, le saisit au cou. Il serre de toutes ses forces, jusqu'à ce que la créature ne puisse plus respirer, et il l'étouffe.

Héraclès : « Pas besoin de transpercer sa peau pour l'étrangler ! Malin, non ? »

Héraclès découpe la peau de la bête, en se servant de l'une des griffes, et s'en confectionne une armure invulnérable ! Et c'est ainsi paré qu'il reprend sa route vers

le palais d'Eurysthée !

L'hydre de Lerne

Pour combattre l'Hydre, Héraclès rejoint les marais sombres et puants de la région de Lerne. Et c'est dans un endroit où seuls les voyageurs perdus s'aventurent qu'il tombe nez à nez avec le monstre.

Héraclès : « Et c'est bien ça le problème... Mon pauvre nez ! Parce que : un, les marais dégagent une odeur épouvantable, et deux, l'haleine du monstre est empoisonnée... »

Et son souffle meurtrier n'est pas le seul pouvoir de l'Hydre. Si Héraclès lui coupe une tête deux têtes repousseront à la place !

Héraclès : « Justement, j'ai une idée ! Si chaque fois que je coupe une tête, on brûle le cou tranché à l'endroit de la plaie, rien ne repoussera. Aide-moi, on peut y arriver ! »

Bien joué ! Le monstre n'a plus qu'une seule tête. La neuvième, celle que l'on dit immortelle. Héraclès doit trouver une solution...

Héraclès : « Et voilà, c'est réglé. Elle est toujours en vie mais je l'ai coincée sous ce rocher, pour toujours ! Enfin, tant que personne ne bouge ce rocher... Eh ! Si tu visites un jour les marais de Lerne, évite de soulever les grosses pierres ! »

La biche de Cérynie

Ce qu'Eurysthée a "oublié" de préciser à Héraclès, c'est que cette biche n'appartient pas à n'importe qui ! Sa maîtresse n'est autre que la farouche Artémis, déesse de la chasse.

Héraclès : « Ah oui, ça c'est un problème... »

Là où les choses se corsent vraiment, c'est que la biche qui vit dans la forêt de Cérynie n'est pas non plus n'importe quel animal... Aussi grande et puissante qu'un taureau, elle porte des bois d'or et des sabots de bronze. Et, surtout, c'est l'un des animaux les plus agiles et les plus rapides au monde !

Héraclès : « Par Zeus, mon vénéré père ! Même si je parviens à courir assez vite pour capturer cette biche vivante, la colère d'Artémis sera terrible.. »

Mais le valeureux Héraclès se lance à ses troussees et se jure que même s'il doit

passer l'éternité à la poursuivre, il n'abandonnera jamais ! Heureusement, cette traque ne dure qu'une année. Ce qui, en temps mythologique, est assez raisonnable.

Héraclès : « Oui, enfin, c'est du boulot, même pour un héros ! »

Exténuée, la biche finit par s'arrêter près d'un fleuve pour boire. Profitant de ce moment d'abandon, Héraclès vise sa patte et décoche une flèche. La blessure superficielle immobilise enfin l'animal.

Artémis : « Toi ! Comment oses-tu t'en prendre à ma biche sacrée ! »

Héraclès : « Je ne veux en aucun cas te manquer de respect, Artémis. Ce n'est pas ma volonté mais celle des dieux qui m'ont demandé d'accomplir cet exploit pour me laver de mes crimes. Je ne ferai pas de mal à cet animal merveilleux et le laisserai s'enfuir dès que je l'aurai présenté à mon cousin, le roi Eurysthée. »

Artémis : « Bien, tu es brave et loyal. Pour te récompenser, je te laisse partir et je veillerai sur tes pas jusqu'à ce que tu atteignes ton but. Va ! »

Et Héraclès reprit le chemin de Tyrinthe, la biche apaisée et confiante logée sur ses épaules.

Le sanglier d'Érymanthe

C'est sur le mont Érymanthe que vit le sanglier dont on entend parler jusqu'à Tyrinthe. Cet animal est réputé pour sa taille colossale ! Les paysans de la région racontent qu'il piétine tout sur son passage, détruit cultures et habitations.

Héraclès : « Et moi qui pensais que j'allais devoir passer des jours à tenter de le débusquer dans la forêt ! Et le voici qui vient directement à moi ! Cette mission s'annonce des plus faciles ! »

Autres particularités de l'animal : il court très vite et il court... tout le temps. Héraclès s'élanche et poursuit la créature toute la journée sans jamais la rattraper. Jusqu'à la nuit tombée. Le lendemain, Héraclès poursuit la créature toute la journée sans jamais la rattraper. Jusqu'à la nuit tombée. Les jours d'après, les semaines et les mois qui suivent, Héraclès poursuit la créature sans jamais la rattraper. Même à la nuit tombée ! Et notre héros valeureux court, court, jusqu'aux premières neiges de l'hiver. Et c'est là que pris par le froid, patinant dans la neige, dérapant sur la glace, le sanglier trop lourd et pataud se laisse enfin rattraper et piéger !

Héraclès : « Je dirais bien ouf, mais j'ai plus de souffle... »

Et c'est ainsi qu'Héraclès vainquit le sanglier d'Érymanthe et put le ramener vivant au palais d'Eurysthée !

Les oiseaux du lac de Stymphale

Quand Héraclès arrive sur les bords du lac Stymphale, le spectacle est désolant. Les milliers d'oiseaux qui envahissent la région tuent les hommes et le bétail et leurs fientes empoisonnées ravagent les cultures.

Héraclès : « Mon cousin Eurysthée voudrait-il ma perte ? Comment vais-je approcher ces oiseaux sans me faire dévorer ? »

La tâche s'annonce en effet difficile. Ces oiseaux appartiennent à Arès, le dieu de la Guerre. Ils ont des becs, des pattes et des plumes faits de bronze et un appétit sans limites pour la chair fraîche ! Heureusement, Athéna, fille de Zeus et, elle aussi, déesse de la Guerre, lui apporte une aide providentielle. Elle fait apparaître une crécelle dans les mains d'Héraclès. Son père l'aurait-il envoyée au secours de son demi-frère ?

Héraclès : « Voilà qui va déloger ces maudits volatiles ! »

Parfait ! Maintenant que ces oiseaux sont à découvert, il va falloir aider Héraclès à les tuer. Vise la zone blanche sur leur cou, c'est le seul endroit de leur corps qui soit vulnérable.

Héraclès : « Merci de ton aide ! Grâce à toi et à la protection de mon père, Zeus, qui a fait en sorte que les flèches ne nous manquent jamais, le soleil brille de nouveau dans le ciel. Nos frères vont enfin pouvoir vivre en paix. »

Héraclès reprend le chemin du palais d'Eurysthée le coeur léger. Plein de confiance pour aborder la nouvelle épreuve qui l'attend...

Les écuries d'Augias

Héraclès : « Cette odeur de purin est ignoble ! Je préférerais combattre de nouveau le lion de Némée les mains attachées derrière le dos que de respirer cet air pestilentiel une minute de plus ! »

En même temps, c'est ce qui arrive quand on possède des centaines de taureaux et de boeufs et que l'on n'a pas nettoyé leurs étables depuis des années. On dit même que les excréments du troupeau du roi Augias envahissent les terres de la région, empêchant les paysans d'y cultiver quoi que ce soit ! D'ailleurs, quand le roi voit arriver Héraclès, il ne croit pas une seconde qu'il sera capable de nettoyer ses écuries avant le coucher du soleil.

Héraclès : « Pourtant, moi, je suis sûr d'y parvenir... et sans me salir les mains, en plus ! Écoute, j'ai un plan : on va détourner le cours de deux fleuves pour inonder les bâtiments et les laver à grande eau. Malin, non ? Allez, au travail ! Tu me suis ? »

Aussi musclé des biscoteaux que du cerveau, cet Héraclès ! Ta mission ? Aider notre héros à détourner ces deux fleuves, l'Alphée et le Pénée, jusqu'aux écuries du roi Augias.

Héraclès : « Voilà Augias : tes écuries sont immaculées et dorénavant, tes bêtes pourront paître tranquillement sur tes terres. »

Roi Augias : « Oui, enfin, tu n'as pas fait beaucoup d'efforts, les forces de la nature t'ont facilité le travail. Si j'étais ton cousin, je ne validerais pas cette épreuve, moi. »

Agacé par la mauvaise foi du roi mais fier d'avoir accompli cette ignoble tâche sans salir sa belle peau de lion, Héraclès retourne auprès d'Eurysthée. Quelle nouvelle épreuve machiavélique ce dernier lui réserve-t-il ?

Le taureau de Crète

Héraclès arrive en Crète où un taureau fou furieux dévaste tout sur son passage et terrorise les habitants de l'île. Le dieu des Mers, Poséidon, avait offert ce taureau à Minos, le roi de Crète. Mais le souverain a provoqué la colère de Poséidon en refusant de lui sacrifier l'animal. Pour se venger, le dieu en a fait une bête incontrôlable !

Héraclès : « Par Zeus ! Ce monstre n'a pas l'air commode... Et dire qu'Eurysthée veut que je le lui ramène vivant ! J'aurais préféré en faire une brochette, ça aurait été plus simple... »

Mais l'animal ne semble pas vraiment disposé à se laisser faire.

Héraclès : « C'est le moins que l'on puisse dire... Bon ! Quand faut y aller... »

Pour aider Héraclès à dompter cet animal déchaîné, il va falloir t'accrocher !

Héraclès : « Et voilà ! Ça n'a pas été évident de maîtriser cet animal, mais grâce à toi il est devenu inoffensif... Merci pour le coup de pouce ! »

Pas peu fier de son exploit, Héraclès prend tranquillement le chemin du retour. Cette fois, c'est sûr, Eurysthée sera ravi !

Les juments de Diomède

A priori, capturer quatre juments est chose aisée pour un héros... Mais quand elles appartiennent au cruel roi Diomède, le fils d'Arès, dieu de la Guerre, ça peut devenir plus compliqué. Et si elles se nourrissent exclusivement de chair humaine, cela s'avère très risqué !

Roi Diomède : « Que fais-tu dans mes écuries, misérable ? J'ai entendu mes juments s'agiter... Gardes, tuez-le ! Il fera un petit déjeuner de choix pour mes quatre princesses. »

Mais après un combat sans merci, c'est finalement Héraclès qui massacre jusqu'au dernier les hommes de Diomède.

Roi Diomède : « J'ai compris, il va falloir que je fasse le travail moi-même ! Prépare-toi à rejoindre Hadès aux Enfers, avorton ! »

Et les deux hommes se lancent dans un violent corps à corps... Jusqu'à ce qu'Héraclès prenne le dessus et fasse basculer Diomède dans la mangeoire de ses juments sanguinaires. Est-il vraiment nécessaire de vous conter en détail ce qu'il arriva ?

Héraclès : « Franchement, il l'a pas volé... mais c'est pas beau à voir ! »

Ce qui est sûr, c'est qu'après avoir dévoré leur maître, les juments se changèrent en animaux dociles et affectueux, comme libérées d'un mauvais sort. Héraclès reprit alors la route, fier d'avoir accompli sa tâche et d'avoir débarrassé les habitants de la région du tyran qui les persécutait. Et ce sont quatre bêtes douces comme des agneaux qu'il ramena à son cousin Eurysthée.

La ceinture d'Hippolyté

Héraclès a navigué pendant des jours pour rejoindre le royaume des Amazones. Les Amazones sont les filles d'Arès, le dieu de la Guerre, et d'Aphrodite, la déesse de l'Amour et de la Beauté. Ce sont de sublimes guerrières qui gouvernent leurs cités sans l'aide d'aucun homme ! Ça, c'est pour les présentations. Pendant que ses marins rencontrent, avec joie, les habitantes de ces lieux, Héraclès se dirige, seul, vers le palais, pour faire connaissance avec leur reine : Hippolyté ! Héraclès est ébloui par la beauté d'Hippolyté, ses longs cils et ses cheveux brillants, tandis qu'Hippolyté admire les muscles d'Héraclès et sa crinière de lion... Totalement sous le charme, la magnifique reine offre sa ceinture à Héraclès, sans même qu'il ait besoin d'insister. C'est un honneur, dit-elle...

Héraclès : « Je vis un rêve... Ou alors je suis mort et personne ne me l'a dit. Et me voici sur le mont Olympe face à une déesse... »

Mais comme les bonheurs ne durent jamais plus de quelques minutes pour notre malheureux héros, Héra, poursuivant sa vengeance, se transforme en Amazone et fait courir le bruit qu'Héraclès tente d'assassiner la reine.

Amazone : « C'est la vérité, je viens de regarder par la fenêtre du palais et Héraclès serre notre reine de toutes ses forces ! Des guerrières vont enfoncer la porte ! Tuons tous les marins ! »

Et c'est ainsi que les Amazones, trompées, assassinent les marins qui n'ont rien vu arriver. Alerté par le vacarme, Héraclès découvre ce qu'il se passe par la fenêtre du palais... Et pense, à tort, avoir été piégé par Hippolyté...

Héraclès : « Tu m'as trahi ! Tu as donné l'ordre à tes guerrières de nous assassiner ! Tu voulais ma perte mais c'est la tienne que tu as provoquée ! »

Dupé par le stratagème d'Héra, Héraclès étrangle Hippolyté. Puis il sort du palais et se bat comme un forcené jusqu'à ce qu'il ne reste plus une seule Amazone. Mais sur le chemin du retour, seul, Héraclès comprend qu'il a été trompé et que sa colère l'a emporté bien trop loin. Et c'est le cœur lourd qu'il rapporte la ceinture d'Hippolyté à Eurysthée.

Les bœufs de Géryon

Héraclès : « J'ai bien cru que je n'arriverais jamais jusqu'ici ! Mon cousin veut vraiment se débarrasser de moi, ou quoi ? Cette île se trouve au bout du monde ! Et je ne te raconte même pas comment s'est passé mon voyage ! »

À peine Héraclès était-il parti que le Soleil s'est mis à briller, haut dans le ciel. Écrasé par la chaleur et brûlé par les rayons, Héraclès a saisi son arc, visé le Soleil et décoché une flèche ! Hélios, le dieu du Soleil, évite la flèche de justesse. Mais, pris de panique, il diminue aussitôt l'intensité de ses rayons et descend sur terre pour s'excuser auprès d'Héraclès.

Hélios : « Ne, ne m'en veux pas Héraclès, je... je ne me rendais pas compte que mes rayons te faisaient souffrir... Arrête de me tirer dessus, s'il te plaît. On fait la paix ? Tiens, je te prête ma coupe d'or. Elle te conduira, sur les flots, jusqu'à l'île d'Érythie ! »

Aussitôt débarqué sur l'île, Héraclès est attaqué par Orthros, le chien à deux têtes qui garde le troupeau de Géryon. Le héros, d'un coup de massue... tue l'animal. Alerté par le vacarme, Eurytion, le berger, accourt. Mais, sans lui laisser une seconde, Héraclès lève sa massue et... le tue lui aussi.

Héraclès : « Tiens, on dirait bien que le roi de ce royaume approche ! Il a dû entendre son chien et son berger trépasser ! Ce roi, c'est Géryon, le géant à trois têtes ! »

Héraclès : « J'ai trouvé ce parchemin dans la poche du berger. Il avait apparemment très peur d'énerver Géryon ! Il raconte que les trois têtes du géant peuvent se quereller pendant des heures. Et il a soigneusement noté, ici, tout ce qui pourrait mettre son maître en colère, pour ne jamais en parler. »

Héraclès : « J'ai un plan pour me débarrasser du géant ! L'idée, c'est de lancer tous les sujets qui rendent folles ses trois têtes ! Et, pendant qu'elles seront occupées à

se disputer, j'en profiterai pour bien bander mon arc, viser juste et tirer trois flèches : une pour chacun de ses cœurs. »

Héraclès : « Bravo ! Tu as très bien joué, les trois têtes sont hors de contrôle et je vais en profiter pour mettre Géryon hors jeu ! Merci ! »

Héraclès banda son arc de toutes ses forces, il prit le temps nécessaire pour bien viser et lança trois flèches qui transpercèrent les trois cœurs du géant. Et c'est ainsi qu'il put s'approprier les bœufs de Géryon et les guider sur le chemin du retour jusqu'au palais d'Eurysthée.

Les pommes d'or du jardin des Hespérides

Le pommier aux fruits d'or est jalousement gardé dans un jardin sacré par un dragon et par des nymphes : les Hespérides. Ces belles jeunes femmes sont les filles du Titan Atlas et...

Héraclès : « Je sais ! Il suffit de demander à Atlas de cueillir les pommes à ma place. Ses filles ne peuvent pas les lui refuser, non ? J'ai ma petite idée sur le service que je vais lui rendre en échange... »

Atlas, qui soutient la voûte céleste sur son dos depuis des millénaires, ne se fait pas prier quand Héraclès lui propose de porter son lourd fardeau, le temps de la cueillette. Et il ne tarde pas à revenir avec les fruits tant convoités. Mais... une fois qu'il a goûté à la liberté, il n'a pas vraiment envie de reprendre sa place...

Atlas : « Je vois que tu t'en sors très bien, Héraclès. Tu sais quoi ? Je vais aller porter moi-même ces pommes à ton cousin Eurysthée. Ça me dégourdira un peu les jambes... »

Héraclès : « Merveilleuse idée, Atlas ! Peux-tu me tenir le ciel deux secondes, le temps que je mette un coussin sur ma nuque pour être mieux installé ? »

Atlas, aveuglé par la perspective de sa libération, ne se méfie pas du piège tendu par Héraclès. Tout content d'avoir trompé aussi facilement le Titan, ni une, ni deux, Héraclès s'enfuit sans se retourner en emportant les pommes. Ce n'est pas très "fair-play"... mais les héros mythologiques ne s'embarrassent pas avec ce genre de questions. À la guerre comme à la guerre, Héraclès reprend la direction du palais d'Eurysthée le cœur léger !

L'enlèvement de Cerbère aux Enfers

Après un long et pénible voyage, Héraclès trouve enfin l'entrée des Enfers et se présente devant le maître des lieux, le dieu Hadès. L'animal qu'Héraclès doit ramener à la surface de la terre n'est autre que son terrible chien... Cerbère, gardien

des Enfers ! Il s'assure que les âmes damnées des morts qui y sont enfermées ne s'en échappent jamais. Il faut dire que la bestiole est assez dissuasive avec ses trois têtes féroces et sa queue terminée par un dard venimeux.

Héraclès : « Aucun être vivant n'a jamais pénétré dans ce royaume maudit... encore moins réussi à en revenir ! On dirait bien que mon propre cousin veut ma mort... Mais pas question d'abandonner si près du but ! »

Héraclès : « Je te salue Hadès ! Mon cousin Eurysthée m'ordonne de lui ramener Cerbère, ton fidèle serviteur. »

Hadès, qui a eu vent des exploits surhumains de notre héros et qui n'a pas vraiment envie de se mesurer à lui, a alors une idée machiavélique. On n'en attend pas moins du dieu des Enfers, après tout.

Hadès : « Soit ! Je te laisserai repartir avec Cerbère si tu réussis à le battre à mains nues, sans aucune arme... S'il gagne, par contre, tu termineras en pâtée pour chien. »

Notre héros, prêt à tout pour enfin gagner sa liberté, se jette sur l'animal. Bien sûr, Cerbère, qui n'est pas un bébé chihuahua, se défend comme un beau diable, tous crocs dehors. Mais Héraclès, protégé par sa peau de lion, le saisit au cou et Cerbère, étouffé, finit par céder.

Héraclès : « Et voilà le travail ! Il ne me reste plus qu'à trouver le chemin de la sortie pour ramener ce gentil toutou sur un plateau à Eurysthée. »

Maintenant, à toi de jouer ! Aide Héraclès à sortir sain et sauf des Enfers avec Cerbère.

Bravo ! Grâce à toi, Héraclès a réussi sa dernière épreuve et regagne le palais d'Eurysthée le cœur plein de joie, impatient de goûter à nouveau à la liberté.

Mission accomplie !

Eurysthée : « Hé, Héra, Héraclès... Que fais-tu ici ? »

Héraclès : « Ce que tu m'as demandé, mon cousin, je te ramène Cerbère. »

Eurysthée : « Tu es revenu du royaume des morts ? C'est impossible... Mais... si Cerbère est avec nous... qui garde les Enfers, par tous les dieux de l'Olympe ? »

Héraclès : « Plus personne, selon ta volonté, il me semble... Les morts sont libres d'aller et de venir à leur aise dans notre monde maintenant. As-tu peur de croiser de vieilles connaissances ? »

Théa : « À ces paroles, mon maître se cacha au fond d'une jarre et n'en ressortit jamais. Bien fait ! Quant à Héraclès, il raccompagna Cerbère aux portes des Enfers : il n'avait pas envie que les morts viennent terroriser les vivants. Puis, lavé de ses péchés et libre comme l'air, il parcourut le vaste monde et vécut de nouvelles aventures. Il connut aussi d'autres amours et triompha de bien des périls... À sa mort, il rejoignit l'Olympe, la demeure des dieux où régnait son père Zeus. Il devint un demi-dieu et gagna l'immortalité... Mais il n'était pas tout à fait au bout de ses surprises...

Héra : « Tu es un brave, Héraclès, et pas si mauvais bougre, dans le fond ! Oublions nos petites querelles du passé, tu veux ? Tiens, pour sceller notre nouvelle entente, je te donne la main de ma fille, Hébé. »

Héraclès : « Petites querelles, petites querelles, elle a la mémoire courte... Mais qui refuserait d'épouser la jolie Hébé, la déesse de la Jeunesse éternelle ? Pas moi, en tout cas. »